

Correspondance

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **10 (1898)**

Heft 8-9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CORRESPONDANCE

Moscou, le 12 septembre 1898.

Monsieur le Directeur,

J'ai lu avec intérêt dans le N° 5 de votre estimable journal l'article de MM. Lumière, concernant les nouvelles *plaques anti-halo*. Je ne doute pas que les recherches de ces infatigables pionniers de l'art photographique n'aboutissent à un résultat satisfaisant, mais comme le « mieux est l'ennemi du bien », j'appréhende les résultats, car ce « bien » nous le possédons déjà dans les plaques « Isolar » de la Fabrique d'Aniline de Berlin.

Depuis trois ans je n'emploie exclusivement que ces plaques, qui se comportent très bien, et qui en sensibilité ne cèdent en rien aux plaques rapides d'autres firmes en renom, parmi lesquelles je dois citer celles de MM. Lumière, très répandues en Russie, mais l'emballage défectueux de ces bonnes plaques ne manquera pas de restreindre chez nous leur écoulement. — Voici la plainte générale, à laquelle MM. Lumière font la sourde oreille ¹.

C'est en 1839, que, me trouvant alors au corps des Pages, j'ai sensibilisé ma première plaque daguerrienne et depuis je n'ai pu abandonner notre art.

J'ai donc manipulé avec quelques succès les papiers Talbot et le colodion humide et sec, puis enfin la gélatine,

¹ Nous rappelons que nous laissons à chaque auteur la responsabilité de ses écrits. (Réd.)

cela est dit pour vous prouver que j'ai « une voix au chapitre », car tous les procédés me sont connus, de même que tous les objectifs, qui depuis un demi-siècle ont apparu sur l'horizon photographique.

Généralement je ne fais que des vues, car le portrait qui réclame la retouche, que je *n'admets* pas en photographie, ne m'intéresse guère.

Je faisais des instantanés en 1860 avec le colodion humide, aidé il est vrai par les excellents objectifs Dallmeyer père. Les objectifs, qui pour le moment me donnent les meilleurs résultats, sont ceux de Zeiss et son nouvel objectif le « Planar » qui possède un champ visuel très étendu et sans être diaphragmé à outrance, donne une grande netteté. Cet objectif se comporte aussi très bien, pour les projections que j'éclaire au gaz l'acétylène¹.

Mais je reviens au sujet principal de ma lettre, c'est-à-dire aux plaques Isolar : Elles sont, comme je l'ai dit plus haut, très rapides et livrent des instantanés irréprochables, si nécessaire pour l'obturation d'une vue animée par le public qui circule dans les rues et pour les nuages au ciel. On demande actuellement des vues faites dans ces conditions, on veut voir la nature prise sur le fait et on ne se contente plus (on a raison) de ces vues, très précises il est vrai en détails, mais avec un ciel blanc ou a nuages rapportés souvent à rebours, et des rues vues sans public ; on dirait que la peste a passé par là.

L'obturateur que je préfère, tout en ne dénigrant pas ceux de Genève, de Steinheil et de Thornton Pickard, c'est celui d'Anschutz à jalousie.

La grandeur de mes plaques est : 30×40 , $20\frac{1}{2} \times 25\frac{1}{2}$ et 13×18 pour l'appareil très portatif d'Anschutz. Cette chambre noire, à soufflet, et son appareil stéréoscopique

¹Les objectifs de Gœrz (Berlin) adaptés aux appareils d'Anschutz me donnent aussi de bons résultats.

aussi du même modèle, est, selon moi, pour le moment, le dernier mot du pratique.

Je me gare de toutes les chambres noires avec des dispositifs pour escamoter les plaques, car ces ingénieuses combinaisons ratent généralement quand on en a besoin.

Ces deux chambres noires (celles de 13×18 et la stéréoscopique), me suivent toujours dans mes fréquents voyages dans notre vaste patrie, et depuis ce printemps j'ai ajouté à mon bagage daguerrien le Kodak pliant de poche d'Eastman, qui m'a réconcilié avec le « film » de cet industriel Américain, qui est si ingénieux en inventions, et que j'avais rejeté depuis 1878. L'émulsion qui recouvre les plaques de celluloïde d'Eastman rivalise en rapidité avec les meilleures plaques de verre qui permettent l'instantanéité, et je me suis empressé de reprendre mon « Roll Holder » pour la grandeur de $20\frac{1}{2}$ sur $25\frac{1}{2}$, qui se reposait depuis dix ans.

Tout en rendant hommage aux plaques Isolar, je dois signaler leurs inconvénients.

Grâce à la couche rouge d'aniline qui se trouve sous l'émulsion, la transparence disparaît et on est embarrassé de préciser l'arrêt du développement que je fais généralement à la pyrocatéchine (que me livre M. Poulenc de Paris). Mais ces tâtonnements ne durent pas longtemps, et après quelques essais, on apprend à reconnaître quand on doit plonger la plaque dans le bain fixateur.

Le second inconvénient s'est de devoir se servir de l'hypo-sulfite traité, je crois, à l'acide sulfurique, que livre la fabrique d'aniline au même prix que l'hypo-sulfite ordinaire.

Voici, M. le Directeur, ce que j'avais à vous dire, et je vous autorise à publier cette lettre dans votre journal dont la lecture me procure, chaque fois, le plus grand plaisir.

En terminant cette trop longue lettre, je dois vous dire encore : que je suis très content de voir que l'engouement

pour le stéréoscope des années soixante et soixante-dix revient.

Le stéréoscope était alors un meuble indispensable d'un salon, mais si la mode a passé, c'est grâce aux photographes, car très peu de ces Messieurs ont suivi la voie que leur avait indiqué la Maison Levi de Paris.

Les vues stéréoscopes imprimées sur un papier grossier, faites généralement avec un appareil qui n'était muni que d'un objectif, donnaient des perspectives impossibles qui fatiguaient les yeux grâce à un angle visuel disproportionné et peu à peu le public n'a plus voulu avoir des stéréoscopes.

Les positives sur verre pour la projection, qui exigent une grande netteté, ont fait du bien à la stéréoscopie, car cela a enseigné aux photographes de soigner leurs œuvres, en outre ils ont eu l'avantage de faire du même coup un stéréoscope, et en le coupant par le milieu, on avait une glace pour la projection. L'instantanéité est venue aussi au secours des vues stéréoscopiques, et maintenant on produit aisément ces vues animées de Levi, qu'on admirait dans les années soixante-dix, et le public, je puis le dire, revient maintenant à ses anciens amours ou engouements.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, les sentiments distingués du Général-Lieutenant,

Comte NOSTITZ.

